

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

AUX MERES

Les femmes canadiennes sont de bonnes chrétiennes et elles savent pourquoi nous sommes réduits à la loi du travail.

"Nécessaire pour tous, le travail l'est surtout pour la femme, de l'ouvrier, dont la bourse est mince, les enfants nombreux et les besoins multiples.

"L'ouvrier, en se choisissant une compagne, a voulu trouver quelqu'un pour l'aider à porter sa croix, essayer les sueurs de son front, relever son courage et lui faire oublier les ennuis de son métier.

"Malheureuse serait la femme de l'ouvrier qui l'oublierait. Au lieu du paradis rêvé au pied des autels, le matin de ses noces, elle ne trouverait qu'un enfer.

"En épousant un ouvrier, elle doit savoir que l'or ne tombera pas en pluie, que le chômage et la maladie viendront parfois sans crier gare. Il faut qu'elle soit prête à toutes les éventualités.

"Pour supporter les maux de la vie, il lui faut l'amour, il lui faut la foi.

"Elle ne devra pas oublier que si elle travaille rude dans son intérieur, son homme, lui, s'en va par tous les temps chercher du pain au dehors.

"Qu'elle soit donc patiente, travaillante, douce, aimante. Là, se trouve le secret du bonheur: car il n'est pas de cœur d'homme qui puisse résister longtemps à de tels charmes.

Accepteriez-vous un conseil?

Prenez une feuille de papier, blanche et longue. D'un coup de crayon divisez-la en deux du haut en bas. Sur le côté gauche, en haut, écrivez de votre plus belle écriture: entrée; à droite, sortie. Sous le mot entrée, alignez jour par jour l'argent qui entre chez vous. Sous le mot sortie, soigneusement l'argent qui sort de chez vous, ou qui sortirait, si vous payiez comptant.

Ne trichez pas. Soyez exacts. Depuis les cinq piastres jusqu'aux friandises écrivez tout.

Faites cela quinze jours durant et additionnez. Si... écoutez-moi bien, madame Gaspilletout, si après cela, vous gaspillez encore, c'est que vous n'avez pas de cœur gros comme ça.

Non; vous n'avez pas de cœur!

Vous avez beau sourire à votre mari, embrasser vos enfants tous les soirs, vous plier à tous les caprices, vous avez beau soupirer et pleurer au mélodrame ou aux vues animées, je vous le répète, madame Gaspilletout, vous n'avez pas de cœur.

Pensez-vous aimer votre mari, quand l'argent qu'il se tue à gagner, vous le dépense au fur et à mesure à vous amuser, à flatter votre paresse et votre vanité?

Croyez-vous aimer vos enfants, quand vous les préparez un avenir de misère, en jetant au vent l'argent qui devait les établir, en leur donnant cet exemple de gaspillage qu'ils ne suivront qu'etrop facilement.

Vous aimez Dieu, dites-vous. Et vous acquiescez si mal de la tâche qu'il vous a confiée: élever, éduquer votre famille! Est-ce bien cela qu'on vous prêché à l'église? Est-ce dans le catéchisme qu'on vous conseille une pareille conduite?

Madame Gaspilletout, prenez garde!

On ne joue pas avec ses devoirs d'état. On ne joue pas avec l'avenir, avec l'âme de ses enfants.

Si la mère ne sait pas ménager, ses enfants seront de gaspilleurs; ils jetteront leur argent dans les vides, les buvettes et ailleurs; ils jetteront leur âme au diable.

—Oh Père! c'est bien moi qui pensais à tout cela!

—Ah! vous n'y pensiez pas! Et bien, madame, il est grand temps. Pensez-y!

"L'Echo Paroissial"

NOUVELLES SPORTIVES

ST-LEONARD DEFAIT

L'équipe de St-Léonard a subi une défaite lundi dernier aux mains de nos joueurs locaux. La partie a été une des plus belles de la saison le score final fut 5-3.

La partie de vendredi dernier entre les Bachelors et les Tigers a suscité un peu d'angoisse chez les amateurs de hockey. L'on crut pour un temps que la Ligue serait dissoute. Mais la Commission d'arbitrage a réglé le différend survenu entre nos deux équipes et l'arbitre. Les points étaient 1-1 lorsque le chèque commença. L'arbitre quitta la place pour éviter les insultes et la partie resta nulle.

C'est cette partie qui sera reprise dimanche la 16. Les équipes se sont maintenant reconscitues et l'on promet une partie très intéressante pour dimanche après-midi.

M. H. Savage, un des membres de la Commission du Hockey vient de donner sa démission laquelle a été acceptée. Il se remplace sous peu.

Les Dollard ont failli subir un deuxième blanchissage dimanche dernier dans leur rencontre avec les Bachelors. La partie débuta très, très faiblement. Aucun point ne fut enregistré dans la première période. A leur deuxième apparition sur la glace les joueurs des deux camps développèrent plus de jeu. Dr. Hébert enregistra le premier point, lequel fut suivi de trois autres. La deuxième période se termina par un score de 0-0. En revenant sur la glace pour la troisième fois, les Dollards semblaient décider à éviter au moins le blanchissage. Leurs attaques furent des plus belles. Le ondel était maintenant auto des buts adverses. Edmond Sabouss enregistra trois points jusque sans souffler. Les Bachelors comptèrent une autre fois et la partie se termina par 5-3.

Mercredi soir les Tigers ont défait les Dollards par un score de

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Pendant bien des temps, les chemins de fer, en France, se sont laissés distancer, sauf sous le rapport de la vitesse, par les lignes canadiennes et américaines. Il n'y a que peu d'années, les wagons de voyageurs, bas et incommodes se composaient uniquement de compartiments, sans communication les uns avec les autres; et, bien entendu, passer d'une voiture dans une autre était une impossibilité. Le conducteur, pour examiner les billets, devait circuler le long des marches-pieds des wagons en se tenant tant bien que mal à des crampons métalliques, placés de distance en distance sur la paroi extérieure. Il lui fallait, par un prodige d'équilibre, ouvrir la vitre supérieure de la portière et se racher à cette dernière tout en appliquant son poignoir aux billets qui lui passaient, toujours de main en main, les voyageurs. Par les vergias et la neige, c'était là une opération périlleuse, qui nous semble aujourd'hui inhumaine. Il n'est pas de toilette dans les voitures ni wagon restaurant ou wagon lits. En hiver, pour chauffer les compartiments, on se servait de bouillottes, longs récipients de métal, pleins d'eau chaude, qui se plaçaient sous les pieds des voyageurs, et se changeaient à des stations données. Quelque primitif et peu pratique que ce procédé paraisse, il avait de bons côtés, car on évitait ainsi le surchauffage de wagons si commun avec la vapeur actuelle. On partait de ce principe assez vrai que quand on a les pieds très chaud, la tête est libre, et le reste du corps confortable. Le malheur est qu'au début du trajet, les bouillottes étaient si brûlantes qu'il fallait faire des efforts vigoureux pour les éviter; en revanche, plus tard, le métal devenait si froid, que la même manœuvre était nécessaire, pour la raison contraire. L'absence de réfectoire ambulants — encore fréquente à présent n'avait pas l'inconvénient qui se produirait sur nos lignes à long parcours, où les repas, on est en général sûr d'avoir ses repas à l'heure dans le dining car! Toutefois, les "buffets" où s'arrête le train français sont presque toujours commodes pour l'excellence de leur table.

(A suivre)
George Nestler Tricoché.

LE SINISTRE DE MANILLE

Manille, 11.—Un millier de Philippines sont tués suite de la contagion qui a ravagé une partie du territoire. Trois à Manille, ont été nourris, hier soir, par la Croix Rouge. Quatre cents maisons de pauvres, ont été incendiées et 3,200 personnes restèrent sans toit. Deux cents assistants ont aidé aux pompiers de Manille à combattre les flammes.

NOYES TOUS DEUX EN MEME TEMPS

Ottawa, 11.—Deux frères, Donat Benoit, 37 ans, et Florian Benoit, 24 ans, tous deux mariés et de Valleyfield, employés de la Fraser Brace Construction Company, sont morts hier après-midi à l'hôpital de la Chelsea Hydro Electrical Development, à la suite de blessures reçues dans l'avant-midi, alors que la rupture d'un câble d'acier les fit choir d'une hauteur de 40 pieds au fond d'une écluse d'urgence en face de l'usine génératrice.

IL EST ORDONNE A ROME

M. l'abbé Régis Sirois, fils de M. et Mme Cajetan Sirois de Madawaska, Me., a été ordonné à la prêtrise à Rome samedi le 10 décembre dernier. Le nouveau ministre du Seigneur a fait ses études classiques à Washington, D.C. Il a étudié la théologie en France et à Rome. Il sera de retour dans sa famille au cours de l'été prochain. A ce nouveau prêtre nous disons: Ad multos Annos.

QUATRE PAGES

La maladie de deux employés nous oblige cette semaine à publier que quatre pages. Nous prions nos abonnés de nous excuser.

24 après une période supplémentaire.

Les directeurs du Club Bachelors annoncent que demain, vendredi soir, les patineurs seront admis gratuitement à la patinoire.

L'on est actuellement à organiser une grande mascarade pour le fin de janvier. L'on pourra se procurer des costumes à un prix très minime. L'on dira plus tard comment il faut s'y prendre.

77 ENFANTS MEURENT ETOUFFES, ASPHYXIÉS, OU BRULÉS AU THEATRE "LAURIER-PALACE A MONTREAL"

L'effroyable catastrophe s'est produite dimanche après-midi, rue Ste-Catherine est, Montréal. Le feu a éclaté dans le balcon. Sur 250 enfants qui se trouvaient dans le poulailler, 77 sont morts. Le plus âgé avait 18 ans. Il y en avait plusieurs de quatre, cinq et huit ans.

Pendant tout l'après-midi, dimanche dernier, les pompiers et les agents de police ont été occupés à arracher du théâtre de cinéma Laurier, 1685 rue Sainte-Catherine est, des cadavres d'enfants. Un incendie qui a éclaté à 1 heure 45 minutes a provoqué une panique chez les enfants dont la majorité avaient pris place au balcon, et 77 sont morts étouffés dans un escalier tortueux qui communique du balcon à la rue.

A 1 heure 45 minutes, le feu se fit jour sur le plancher du balcon en face de la boîte cinématographique. Il y avait environ 250 enfants au balcon qui était encombré, car Ernie Fitzpatrick, l'un des rescapés, raconte qu'il attendait debout depuis une demi-heure, cherchant un siège. Les placiers, après avoir tenté d'éteindre les flammes, durant 10 minutes, ont conseillé aux gens de sortir. Il y a deux issues, pour les occupants du balcon. Elles consistent en escaliers à trois sections séparées par deux paliers. Au dernier palier, deux portes battantes destinées à couper les courants d'air. Les enfants qui ont sorti par l'escalier du côté ouest n'ont rencontré aucun obstacle. La tragédie s'est déroulée sur le dernier palier de l'escalier du côté est, à cinq pas de la porte de sortie.

Lorsque les enfants ont commencé à se ruer vers les escaliers, l'assistance du parterre remplissant les portes de sortie et formait un barrage aux enfants qui venaient des escaliers. Sur le dernier palier, quelques enfants sont tombés. Ceux qui suivaient sont tombés à leur tour et bientôt le passage a été complètement obstrué. Il ne restait plus que l'espace d'un pied par lequel roulait un tourbillon de fumée.

Les agents de police et les pompiers ont essayé de défaire le sinistre barrage, mais en vain. Il leur a fallu briser le mur avoisinant et briser le plancher. Ils ont réussi alors à sortir quelques douzaines de cadavres et des garçons et filles évanouis.

SANS PERMISSION

Plusieurs, tels les trois enfants de l'agent de police Boisseau, de Tétraultville, étaient allés au théâtre contre la permission de leurs parents. Telle était la pression faite contre les malheureux empilés sur le palier, que les agents de police, ayant lié une corde autour d'un vieillard, il a fallu trente hommes pour retirer la victime.

Lorsque le plancher du palier s'est effondré, les pompiers ont réussi à sortir quelques malheureux, mais le feu avait pris de grandes proportions, et il était désormais impossible d'opérer de nouveaux sauvetages, sauf par les mètres donnant sur la marquise. Lorsque le feu fut sous contrôle, les agents ont trouvé dans l'escalier un amas de cadavres, de vêtements déchirés et sanglants. Les uns dans les spasmes d'agonie avaient incrusté leurs ongles dans les murs qui portaient des traces sanglantes. Les petits, étouffés sous l'amas, avaient les yeux exorbités, dans une face violacée.

DERNIERS SACREMENTS

Au dehors, plusieurs prêtres administraient les derniers sacrements, à côté des médecins qui tentaient de ranimer les derniers mourants.

Les gens regardaient hébétés, la procession incessante des cadavres et des mourants vers les ambulances qui partaient ensuite à grande vitesse vers les hôpitaux.

ECROULEMENT DES MURAILLES D'ASCALON

Paris, 11.—On annonce de Jérusalem que de violentes tempêtes ont fait des dégâts irréparables aux célèbres remparts des croisés, qui s'élevaient près de la plage, à Ascalon.

La muraille restaurée par Richard Coeur-de-Lion et croqueusement défendue par lui a été entièrement détruite.

ACCUSE D'UN CRIME HORRIBLE

Brockville, Ont., 11.—Albert Dubrue, président du canton Elizabethtown, à quatre milles au nord d'ici a été arrêté hier soir par le constable S. J. Elliott, de la police provinciale, et accusé d'avoir mis le feu à la maison dans laquelle son épouse fut brûlée à mort dimanche matin. Debrue a été arrêté tout près de l'endroit où l'établissement de l'entrepreneur de pompes funèbres où repose encore le corps de son épouse.

LE DISCOURS DU TRONE A QUEBEC

Québec, 10.—M. J. P. Paradis et M. Henry Miles proposent et seconderont respectivement l'admission de la réponse au discours du Trône au Conseil Législatif. C'est le que M. L. A. Taschereau a annoncé hier soir. Le proposer et seconder à la Chambre sont MM. Guillemette, député de St-Maurice, et J. M. MacDonald, député de Pontiac. Le débat sur le discours s'ouvrira mercredi après-midi.

100.000 PERSONNES SONT ATTEINTES DE GRIPPE VIRULENTE

Madrid, 11.—L'Espagne est éprise à une épidémie d'influenza. La mortalité s'y est accrue grandement depuis que l'épidémie s'est déclarée. Quatre pour cent au moins de la population est atteinte comme Valence, Barcelone, Séville et Saragosse sont atteints de l'amaladie, ce qui fait 200,000 victimes dans ces quatre villes seulement. Le Dr Maranon, médecin du roi, dit que le mal se complique d'abcès pulmonaires et de pneumonie.

Les pompiers et les agents ont déployé toute l'énergie humaine possible.

Madeleine Guévremont, 14 ans, a déclaré ce qui suit: "J'étais assise sur un siège dans le parqu岸, quand un senteur âcre se répandit dans la salle. Le premier mouvement des spectateurs fut de s'en fuir, mais l'on nous rassura et il se passa bien de 10 à 15 minutes avant qu'un placier nous dise: Sortez! le feu est pris!"

OU LE FEU A ECLATE

On ne sait à quoi attribuer l'incendie. Le feu s'est déclaré à 15 pieds en face de la boîte aux films.

Parmi les enfants il y en avait qui n'avaient pas plus de quatre ans et qui étaient accompagnés par des enfants âgés de guère plus de 10 ans.

ENQUETES

On prépare les enquêtes qui auront lieu sur la tragédie du Laurier Palace, dimanche dernier.

Cet après-midi commence l'enquête sur les causes de l'incendie du théâtre en question.

Judi matin commencera l'enquête du coroner.

FUNERAILLES

Mardi matin, les funérailles de trente-neuf des petites victimes du Laurier-Palace ont eu lieu à neuf heures à l'église de la Nativité d'Hochelaga. La foule de près de 5,000 personnes qui a assisté au service funèbre dans l'église ou massée aux portes, n'oubliera jamais le spectacle si triste de ces petits cercueils, les uns blancs, les autres noirs, alignés sur des chevales dans la nef et elle aura toujours présentes à l'esprit les paroles émouvantes de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque administrateur de Montréal, disant sa sympathie aux parents des petites victimes et implorant la Législature de "bâter des lois pour empêcher notre jeunesse d'aller au cinéma".

Bien avant le début du service, il n'y avait plus une place de libre dans le temple et 125 hommes de police et 25 officiers avaient peine à retenir la foule venue de toutes les parties de la ville pour offrir aux parents, des bambins morts une dernière preuve de leur sympathie.

La nef et même le sanctuaire étaient remplis des parents des victimes et des représentants de la nation. Il y avait même des hommes et des femmes debout jusqu'au-dessus des marches de l'autel endeuilée.

S.G. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal et son auxiliaire S.G. Mgr Deschamps assistaient au choeur entourés d'un nombre considérable de prêtres et membres du clergé.

Le brigadier général E. de B. Pa net représentait Son Excellence le gouverneur-général du Canada. Le premier ministre King et le maire de Montréal étaient officiellement représentés ainsi que plusieurs organisations de la métropole.

Les autorités de la ville de Montréal ont reçu un très grand nombre de messages de sympathie à l'occasion de la terrible tragédie de dimanche dernier, entr'autres de Sa Sainteté Pie XI, du gouvernement britannique, de plusieurs cités américaines et canadiennes, des différents chefs de gouvernements provinciaux, etc.

La catastrophe de dimanche dernier est considérée comme la plus importante dans les annales de notre pays.

LE GLAS

Durant toute la durée de la cérémonie, qui s'est terminée à dix heures, le glas a retenti.

Suite à la dernière page